

# LE SOULÈVEMENT DES BOXEURS ET LE SIÈGE DU PÉ-TANG



L'enseigne de vaisseau Paul Henry

Il semblerait que l'épisode des 55 jours de Pékin ait déserté notre mémoire collective pour n'être plus connu que des quelques cinéphiles qui se souviennent du film éponyme de Nicholas Ray. Ainsi, rares aujourd'hui sont ceux qui ont entendu parler de l'enseigne de vaisseau Paul Henry auquel l'académicien René Bazin consacra pourtant un ouvrage fort édifiant qui figurait autrefois parmi les livres de prix remis aux écoliers méritants. Bien entendu, les nouvelles générations de bacheliers ne connaissent pas plus ce personnage que les noms du commandant Rivière, de l'amiral Courbet et autres figures héroïques du roman national...

Le soulèvement des Boxeurs, qui fut à l'origine du siège du quartier des légations à Pékin, est toutefois fréquemment évoqué dans la littérature produite par les experts patentés du kung-fu. Une anecdote maintes fois rapportée m'amena à m'intéresser de plus près aux opérations militaires de ce conflit. En effet, si l'on en croit certains auteurs, les militaires occidentaux évitaient à tout prix d'en venir au corps à corps avec les redoutables experts de la boxe chinoise pour se contenter de les mitrailler tranquillement à distance. Pensez donc s'ils avaient raison : le maître de Pakua Cheng Tinghua aurait été abattu après avoir anéanti de son seul sabre une centaine d'ennemis! Bigre ! Pour voir ce qu'il en fut réellement, j'ai choisi de retracer un épisode peu connu de la Révolte des Boxeurs, celui des combats qui eurent lieu autour de la cathédrale du Pé-Tang (ou Beitang 北堂), l'évêché de Pékin.



Un monument du racisme anti-chinois

### La disproportion des forces en présence

Lorsqu'en juin 1900 la pression des Boxeurs annonce l'imminence du massacre des résidents étrangers et des chrétiens de la capitale de l'empire Qing, plus de 3000 convertis chinois, parmi lesquels 2200 femmes et enfants, trouvent refuge dans l'enceinte du Pé-Tang auprès des frères lazaristes et maristes, et des sœurs de la Charité. Ses murailles, que dominent celles de la Ville Impériale, forment un petit quadrilatère à l'ouest de la Cité interdite distant de plusieurs kilomètres du quartier des légations. À l'ombre de ses murs se nichent une crèche, un orphelinat, un noviciat pour les sœurs, un grand et un petit séminaire. Pour défendre ce périmètre de 1400 mètres, il n'y a que trente marins français et dix soldats italiens commandés par l'enseigne de vaisseau Paul Henry, un jeune homme de 23 ans. Même en comptant les volontaires chinois qui les appuient armés de lances ou d'armes de fortune, que pourrait peser cette poignée d'hommes armés de fusils Lebel<sup>1</sup> et ne disposant d'aucune pièce d'artillerie face à des milliers de Boxeurs déchaînés? Pourtant, et malgré leur écrasante supériorité numérique, ces derniers ne feront pas le poids face à la détermination des défenseurs...

Le 15 juin, les adeptes de la boxe chinoise tentent un premier assaut. Celui-ci est précédé de tout un rituel propitiatoire censé les rendre invulnérables. Lorsque l'attaque est enfin lancée contre la grande porte du Pé-tang, la masse humaine hérissée de cimenterres et de piques est accueillie par des feux de salves dont l'efficacité les laisse stupéfaits. K.-O. dès le premier round, ils se débandent en laissant 47 des leurs sur le pavé pour 55 balles tirées. Les Boxeurs, qui mettront cette première défaite sur le compte du mauvais œil, mettront le feu aux maisons voisines, prémices d'une manie incendiaire qui, outre détruire des établissements occidentaux et les habitations des chrétiens chinois, ravagera de nombreux quartiers de la capitale.

### Le soutien de l'armée impériale

À la différence de ce que l'on croit généralement, les Boxeurs renoncèrent assez rapidement à leur armement d'un autre âge pour compter sur les armes à feu et les canons des soldats réguliers de l'armée impériale qui, dès le 18 juin, vinrent en nombre les soutenir. Peu préparés aux opérations militaires, leurs actions se soldant la plupart du temps par des échecs, les Boxeurs s'illustrèrent essentiellement dans la lutte contre la présence chrétienne, faisant 30 000 victimes parmi les convertis chinois, et plus généralement contre tous les signes d'occidentalisation<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Modèle 1886 M93 avec 8 cartouches dans le fût.

<sup>2</sup> À l'instar des gardes rouges une soixantaine d'années plus tard, notons-le.

Du côté des réguliers, dont certains endossèrent la tenue des Boxeurs, on trouve les « braves du Gansu », soldats musulmans dirigés par le mandarin Tung Fu-shiang (Dong Fuxiang 董福祥). Ce seront les plus redoutables adversaires des « diables étrangers » avec le bataillon Hushen (Esprit du tigre, *hushen ying* 虎神营) qui est sous le commandement direct du prince Duan 端郡王, chef de file du parti anti-occidental. Il faut noter ici que le prince Qing 庆亲王 qui commande quant à lui le *shenji ying* 神机营 se montre plus modéré et que de nombreux accrochages opposeront les corps d'armées de ces deux dignitaires dans la capitale.

Le 18 juin, les braves du Gansu parviennent à stopper la colonne de secours de l'amiral Seymour, dangereusement étirée entre Tianjin et Pékin, lors de la bataille de Langfang 廊坊阻击战. En cette occasion les Boxeurs fanatisés se jettent sur les lignes ennemies. Malgré un bilan en faveur de l'armée de secours, qui ne compte que sept mort et une soixantaine de blessés pour plus de quatre cents tués parmi les Boxeurs et leurs alliés, l'amiral préfère rebrousser chemin<sup>3</sup>.

Les militaires qui assiègent désormais le Pé-tang sont armés de fusils et de canons de facture allemande<sup>4</sup>. Ainsi, à partir du 22 juin, 14 pièces d'artillerie pilonnent l'enceinte sans relâche. Un de ces canons menaçant particulièrement l'entrée principale du domaine, Paul Henry et Mgr Jarlin, coadjuteur de Mgr Favier, s'élancent avec seulement quatre marins et trente chrétiens chinois et s'emparent du canon. Malgré ce camouflet, les Boxeurs, galvanisés par le soutien des soldats impériaux, tentent plusieurs fois, et sans plus de succès, des attaques en masse. Le 28 juin, ils cherchent à incendier la grande porte mais comme d'habitude, les tirs précis des marins les mettent en déroute.



Braves du Gansu (à gauche) et cortège de Boxeurs

### Le bilan des combats

Avec l'arrivée du mois de juillet les attaques se diversifient : pots à feu, fusées incendiaires et sapes qui se révéleront particulièrement meurtrières. Le 16 juillet, les assiégés calculent qu'ils ont déjà reçu plus de 2500 projectiles et essuyé des centaines de milliers de coups de fusil !

---

3 Dans son intéressant livre *Le mouvement des Boxeurs en Chine* (cf. Bibliographie), Yan Yan évoque à la page 180 la défaite « écrasante » subie par les puissances occidentales à Langfang, ce qui relève, comme nous l'avons, de la pure exagération.

4 Il s'agit de fusils Mauser modèle 1871 (ou du hanyang sa copie chinoise) et de canons Krupp tirant des obus à segments de 5 kilos, des obus à shrapnels ou des boîtes à mitraille.



Le 18, les défenseurs du Pé-tang voient Boxeurs et soldats s'éloigner ce qui leur fait craindre l'imminence d'une explosion. Leur inquiétude est confirmée lorsqu'une mine explose tuant 25 personnes et blessant 28 autres. Peu avant la fin du siège, une autre mine détruit une grande portion du mur d'enceinte faisant 80 victimes dont une cinquantaine d'enfants. À chaque fois, les assaillants, visiblement impressionnés par la résistance opiniâtre des défenseurs, ne savent pas tirer partie de leur avantage passager<sup>5</sup>. Il en va de même lorsque Paul Henry est mortellement blessé le 30 juillet alors qu'il préparait une nouvelle sortie pour neutraliser un canon.

Plus que par les armes chinoises, les assiégés auraient pu être vaincus par la faim. En effet, le 16 août lorsque les secours internationaux investissent enfin la capitale, il ne reste plus que de maigres vivres pour une seule journée ! Entre temps, 275 enfants étaient déjà morts d'inanition. Il y eut en tout 400 victimes parmi les convertis chinois. Sur trente marins français, il y eut 5 morts et 9 blessés, pour les dix Italiens, 6 tués et 3 blessés et enfin parmi les religieux, 3 morts et 6 blessés.

Que conclure de tout cela? Premièrement que, malgré l'importance accordée par les Boxeurs à leur gymnastique sacrée, celle-ci ne joua finalement qu'un rôle mineur dans ces opérations militaires à la différence des techniques de transe qui, dans certains cas, rendirent les assaillants indifférents à la douleur et à la mort. Il est ici intéressant de rappeler que pendant que les Boxeurs s'adonnaient, avec force incantations, à leur kung-fu ésotérique, les marins de Paul Henry s'exerçaient quant à eux à une autre boxe, bien française celle-là, qui à cette époque faisait partie de l'entraînement physique du soldat... Alors que la boxe française ne cessa d'évoluer pour devenir une technique de combat redoutablement efficace, certaines pratiques des Boxeurs que l'on pourrait juger obsolètes survécurent jusqu'à nos jours comme en témoignent par exemple les exercices de la « chemise de fer » que l'on trouve dans certains manuels contemporains de qigong. Un autre exemple est celui de la boxe *meihua quan*, « boxe de la fleur de prunier », dont la pratique perdure aujourd'hui et se diffuse même en France tout en conservant ses traits originaux<sup>6</sup>. Au Pé-tang, il n'y eut pas de combats au corps à corps. Par contre, le quartier des légations connut de féroces affrontements sur les barricades au cours desquels les baïonnettes maniées par des soldats aguerris firent souvent la différence.



Guerriers archaïques : Comanche et Zoulous

---

5 Dans son rapport destiné au ministre des affaires étrangères, M. Pichon, ministre de France à Pékin, reconnaît que le manque d'audace des Chinois, qui ne surent pas utiliser leur écrasante supériorité numérique, servit la défense des légations et du Beitang.

6 Il ne s'agit pas de dénigrer cette discipline digne d'intérêt mais de faire observer que ses contenus gestuels n'ont vraisemblablement pas connu d'évolution notable depuis l'époque des Boxeurs.

## Des techniques inadaptées

Au sein des troupes impériales se trouvaient d'excellents guerriers et notamment de magnifiques cavaliers, qui se révélèrent toutefois des tireurs médiocres. Au dire même des assiégés, les soldats des Bannières représentaient une menace bien plus importante que les Boxeurs. Ces derniers quant à eux montrèrent rapidement leurs limites, des arts martiaux empreints de croyances magiques ne pouvant suffire à former des combattants pour un conflit de ce genre. Il faut noter que les superstitions des Boxeurs, souvent liées à la nudité du corps féminin et aux tabous entourant le sang menstruel, justifiaient aux yeux des assaillants leurs multiples échecs. Il suffisait que leur cortège croise une femme enceinte, pour que leurs charmes soient neutralisés. Les pouvoirs conférés aux "sorciers" chrétiens, accusés de rites abominables, servirent également d'explication irrationnelle. Pour établir un parallèle, nous pouvons évoquer ici les guerres indiennes en Amérique du Nord, certaines expéditions guerrières se terminant en fiasco en raison du rôle joué par des « hommes médecines » persuadés de l'efficacité de leurs recettes d'invulnérabilité. Ainsi par exemple, lors de la bataille d'Adobe Walls (27 juin 1874), sous l'influence du mystique Isatai'i plusieurs centaines de Comanches et Kiowas échouèrent à anéantir un petit groupe retranché de chasseurs de bisons. Comme lors du siège du Pé-tang, les Comanches furent démoralisés par la précision du tir des défenseurs et ce malgré leurs incontestables qualités guerrières. Outre une crédulité à toute épreuve, les Boxeurs témoignèrent également d'un manque évident de sens tactique et de discipline. Pour tenter une autre comparaison, il est patent que les techniques de combat des Zoulous du roi Cetshwayo, qui luttaient pourtant également avec des armes archaïques (bouclier, sagaie et casse-tête), furent incontestablement plus efficaces en raison d'une véritable organisation militaire, les *impi*<sup>7</sup>. Pour ce qui est du maître de Pakua virevoltant au milieu de ses victimes sanguinolentes, il aurait éliminé à lui seul plus de diables étrangers que les milliers de boxeurs et de réguliers chinois qui s'étaient déchaînés pendant tout la durée du siège ! En effet, le bilan total des victimes étrangères est de 80 morts et 161 blessés... C'est ce type d'affabulation qui a donné naissance aux super-héros incarnés par les combattants virtuels du cinéma asiatique. De ce point de vue, il semblerait que les Boxeurs aient, d'une certaine façon, remporté leur combat. En effet, qui se souvient aujourd'hui de Paul Henry et des défenseurs héroïques du Pé-tang ? La mémoire étant importante, il ne faut pas non plus oublier que les événements de Pékin ne se seraient jamais produits si l'Occident n'avait pas mené une politique d'invasion agressive aux quatre coins du globe. Le soulèvement des Boxeurs \_ pour la plupart d'entre eux des paysans réduits à la misère \_ s'acheva par un odieux massacre de la population civile perpétré par les armées coalisées qui "délivrèrent" le quartier des légations et la mission du Pé-tang. Au regard de ses conséquences, parmi lesquelles le paiement d'une énorme indemnité de guerre, le soulèvement des Boxeurs suscita parmi les Chinois éduqués un légitime rejet qui jeta l'opprobre sur les techniques ancestrales de combat. Il fallut attendre Mao Zedong pour que les Boxeurs sortent enfin du purgatoire de l'histoire et apparaissent comme des héros de la lutte contre l'impérialisme étranger.

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

### Bibliographie :

*Le siège du Pé-tang*, Journal de Monseigneur Alphonse Favier.

René Bazin, *L'Enseigne de vaisseau Paul Henry*, Mame, 1932.

Raymond Bourgerie et Pierre Lesouef, *La guerre des Boxers (1900-1901)*, Economica, 1998.

Jean Mabire, *L'été rouge de Pékin, la révolte des Boxeurs*, Éditions du Rocher, 2006.

Yan Yan, *Le mouvement des Boxeurs en Chine*, You Feng, 2007.

7 À Isandlwana le 22 juin 1879, 15 000 Zoulous du roi Cetshwayo anéantirent 1329 soldats de l'empire britannique. Notons toutefois que le même jour à Rorke's drift, un petit contingent retranché de 139 hommes seulement résista victorieusement à une troupe de 4000 guerriers.